

# Artetcommunication's Blog

7 février 2018  
Pierre-Marc Levergeois

## « Duel au sommet »



Les rapports entre les artistes majeurs et le pouvoir autocratique ont toujours donné lieu à des péripéties hautes en couleur. Si l'empereur Napoléon rejeta le travail de Canova pour l'immortaliser en divinité dénudée, Clémenceau, lui, se brouilla pour toujours avec son ami Rodin pour un buste où le Tigre était devenu un parangon de laideur. Les siècles précédents ont eux aussi connu leurs duos de choc en la matière. Le présent spectacle illustre la relation tumultueuse entre Michel-Ange et le pape Jules II qui l'a chargé de peindre le plafond de la Chapelle Sixtine. En 1505, trois ans plus tôt, le pontife a déjà demandé au sculpteur de se charger de la réalisation de son tombeau. L'artiste qui relève dans le marbre un défi où son génie lui propose une œuvre insensée qui l'occupera quatre décennies, n'a pas la moindre envie de se consacrer à la Sixtine car il ne se sent pas à son aise tant la tâche est physiquement épuisante. Le pape insiste de toute sa volonté, menace le rebelle de représailles, et s'engage une lutte entre deux consciences qui n'exclut aucun procédé pour fléchir l'adversaire.

Premier motif de discorde, Jules II nourrit une préférence pour les apôtres, mais le peintre, ne se laissant rien dicter, choisit les épisodes de l'Ancien Testament. Michel-Ange, habité par son travail jusqu'à la désespérance, ne supporte pas toujours les prétentions d'un pape ombrageux, versatile, hautain, prude, n'hésitant pas à revêtir la cuirasse pour guerroyer contre les ennemis de ses provinces. La pièce fort bien documentée reste fidèle à la chronologie avec l'aide d'excellents interprètes. Jean-Paul Bordes campe un demiurge, au chapeau planté de bougies, en proie à sa soif d'idéal face à un pape tout en volonté de puissance et rouerie qui a les traits de François Siener. Pour témoin de ce duel au sommet, l'auteur a créé un serviteur comble de bienveillance et d'admiration qui, encaissées les brimades, reconduit à la raison les protagonistes aveuglés par leur ego. Pour ce rôle de subalterne, ce Matteo affable, qui résout les difficultés en ne ménageant ni son temps ni son énergie, Jean-Paul Comart déploie son talent multiple qui enchante l'assistance.

Un spectacle riche à plus d'un titre et qui mérite à l'évidence les bravos tonitruants entendus lors de notre présence.

Michel-Ange et les fesses de Dieu, de Jean-Philippe Noël  
Théâtre 14  
Tél. 01 45 45 49 77  
Jusqu'au 24 février  
Photo Lot